LES PIONNIERS DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE DANS LA DRÔME

Conversion d'agriculteurs locaux et installation de néo-ruraux

Le regard de la recherche

L'agriculture est un objet très étudié par les chercheurs sur le territoire de la vallée de la Drôme. Avec un regard issu de différentes disciplines ils se posent plusieurs questions et mettent en place des méthodes de recherche pour y répondre :

- Quelles sont les interactions entre acteurs ayant conduit au développement de l'agriculture biologique sur le territoire de la vallée de la Drôme ?

Julia Tual a mené un travail exploratoire sur ces questions (Tual, 2011). Elle retrace l'historique du développement de l'agriculture biologique sur le territoire en enquêtant une quinzaine de personnes du monde agricole et en analysant les précédentes productions scientifiques sur le nombre d'agriculteurs biologiques dans la Drôme.

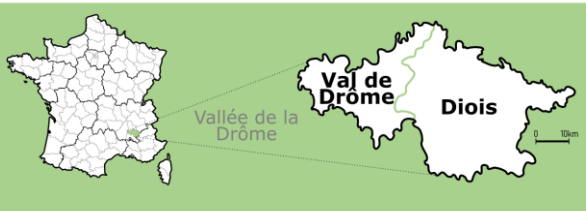
- Comment le système agricole et alimentaire a-t-il évolué dans la vallée de la Drôme ? Comment les relations entre acteurs se sont-elles reconfigurées ?

Pour répondre à ces questions, Sibylle Bui (Bui, 2015) conduit une analyse socio-historique à partir des années 1970. En particulier, elle analyse des documents d'archives, participe à des réunions sur le terrain entre février et décembre 2012 et réalise des entretiens avec les intercommunalités et les acteurs du monde agricole et alimentaire (coopérative, Chambre d'Agriculture, épicerie).

Une synthèse pour comprendre

Afin de vulgariser ces travaux, l'association Biovallée via son pôle des savoirs, vous propose cette synthèse. Celle-ci s'appuie sur une lecture de ces documents scientifiques, complétée par des éclairages issus de ressources locales.

En fin de synthèse, l'association vous apporte son propre regard sur les enseignements généraux pour la transition écologique que l'on peut tirer de ces savoirs scientifiques et locaux. Cette partie n'engage que l'auteur de cette synthèse.





LES PIONNIERS DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE DANS LA DRÔME

CONVERSION D'AGRICULTEURS LOCAUX ET INSTALLATION DE NÉO-RURAUX

Dans les années 1960 et 1970, le modèle productiviste agricole d'après-guerre est remis en cause. Plusieurs collectifs expérimentent de nouvelles manières de produire, qui une fois reconnues se nommeront « agriculture biologique ». Dans la Drôme, ce sont tout autant des néo-ruraux que des agriculteurs locaux qui deviennent pionniers de cette agriculture à cette époque.

Une influence locale de la dynamique nationale sur l'agriculture biologique

Une remise en cause du modèle agricole productiviste par quelques marginaux

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le modèle agricole dominant s'oriente vers la modernisation. Les pratiques agricoles changent par l'arrivée des machines, l'agrandissement des parcelles et des fermes et l'utilisation de composés de synthèse (engrais azotés, produits phytosanitaires). Face à ce modèle, quelques formes alternatives vont émerger, soutenues par une poignée d'agriculteurs et de médecins.

Les années 1950 et 1960 voient arriver des associations d'agriculteurs et de consommateurs qui dénoncent les pratiques agrochimiques et industrielles. Si ces dynamiques restent marginales, deux mouvements émergeant à cette époque vont exercer une forte influence sur le développement de l'agriculture biologique en France[1].

Diffusion d'une nouvelle manière de produire en agrobiologie

La société *Lemaire* (*Service de Vente de Blés Lemaire*) se crée en 1946 à Angers. Elle commercialise des semences de blés qu'elle sélectionne pour améliorer les rendements et la panification. Le fondateur de la société, Raoul Lemaire biologiste et généticien, rencontre Jean Boucher, biologiste et ingénieur horticole, avec qui il fonde la « méthode Lemaire-Boucher » en 1963. Cette méthode est un procédé d'agrobiologie qui repose sur l'utilisation d'amendements naturels sans recours aux intrants chimiques, sur la sélection de variétés de blé à haut rendement, sur le compostage et sur la culture de légumineuses associées aux céréales. Pour en faire la promotion, ils éditeront un livre, tiendront des stands dans des foires, organiseront des conférences, réunions et visites de terrain[A]. C'est sous l'impulsion de ces

CC BY NC SA



Une caravane de la société *Lemaire* sur une foire en 1972, don de Jean-François Lemaire, archives municipales de la Ville d'Angers

réunions d'information et des rencontres avec les technico-commerciaux en démarchage, que quelques agriculteurs de la Drôme changent leurs pratiques[B]. C'est les débuts de l'agriculture biologique même si celle-ci ne porte pas encore ce nom à l'époque.

Donner de la crédibilité à l'agrobiologie

Sans volonté commerciale, l'association *Nature & Progrès* est créé en 1964. Elle regroupe des agriculteurs, des transformateurs mais également des distributeurs et des consommateurs. Tout en faisant la promotion des procédés techniques d'agrobiologie, cette association apporte aussi un point de vue idéologique sur le monde agricole. L'association édite dès sa création une revue qui vise à transmettre des informations techniques et pratiques tout autant que sa vision du monde. Dans la Drôme, une antenne, *Nature & Progrès Drôme*, est créé en 1975[B].

Avec d'autres associations, *Nature & Progrès* participe à la définition du premier cahier des charges définissant les pratiques de l'agrobiologie en 1972[C]. Par cette action et la dynamique fédérative qu'elle engendre, l'association *Nature & Progrès* engage la voie de la reconnaissance de ce type d'agriculture par les pouvoirs publics.

Une reconnaissance progressive de l'agriculture dite biologique dans les années 1980 en France

En 1980, la Loi d'orientation agricole reconnait officiellement une « agriculture n'utilisant pas de produits chimiques de synthèse » et marque le pas d'une reconnaissance de ces pratiques agricoles et donc la possibilité de leur valorisation financière.

Ce n'est que quelques années plus tard que les termes « agriculture biologique » seront utilisés pour désigner ce type de pratique. S'en suivra la création d'un label de qualité « AB » permettant aux producteurs de valoriser et mettre en avant leurs produits issus de l'agriculture biologique.

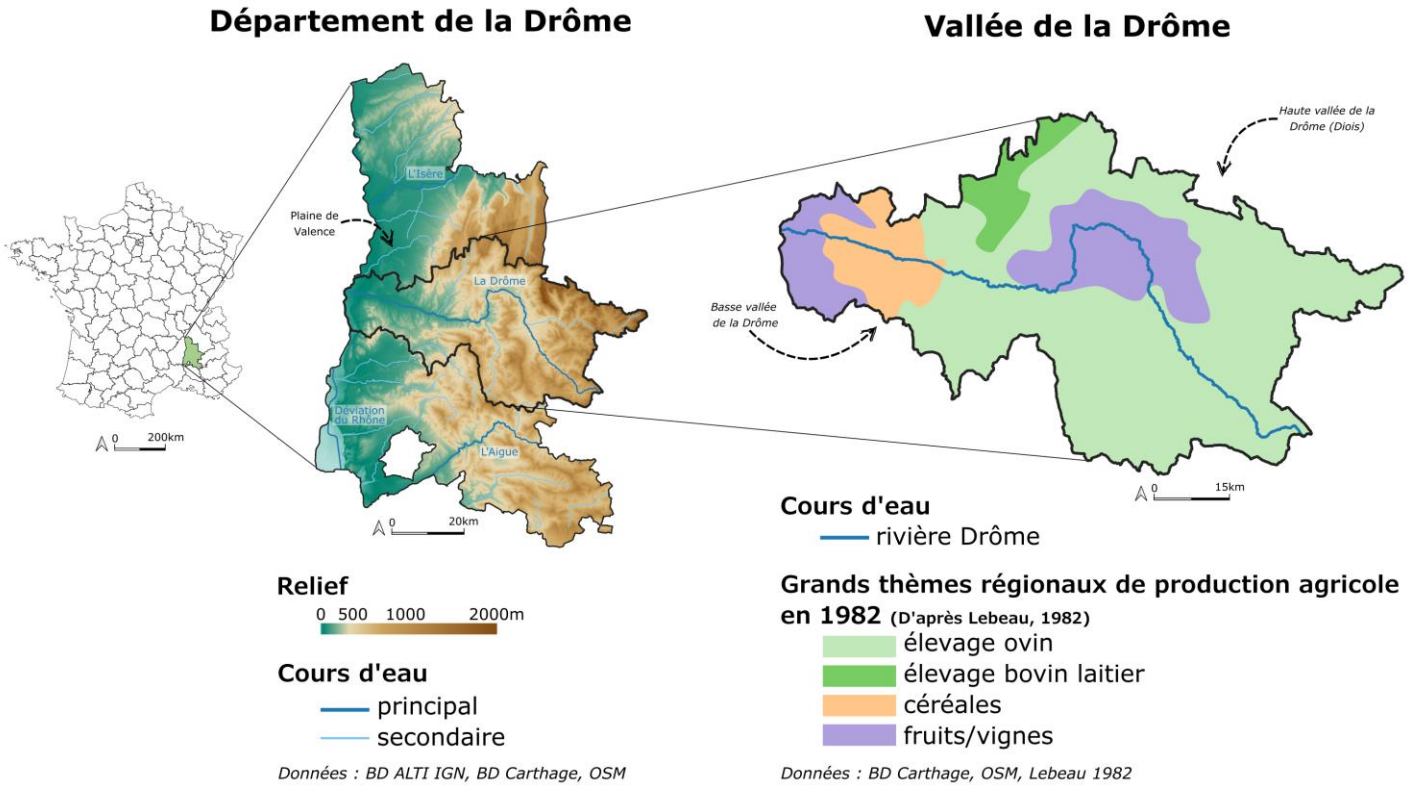
La reconnaissance de l'agriculture biologique va plus loin et en 1991 la Communauté économique européenne donne un cadre réglementaire à cette agriculture ainsi qu'à l'étiquetage des produits. L'agriculture biologique se retrouve donc définie et reconnue à l'échelle française mais également européenne, permettant ainsi de faciliter les échanges et d'informer les consommateurs sur les modes de production.



Les pionniers du bio dans la Drôme

Les travaux de recherche scientifique qui s'intéressent à la dynamique de l'agriculture biologique dans les années 1970-80 se positionnent à l'échelle du département de la Drôme et non à celle de la vallée de la Drôme[B]. Ces recherches éclairent cependant sur les grandes tendances de l'agriculture biologique sur ce territoire à cette époque.

Pour les zones de montagne, l'enjeu est également de faire face aux rendements en baisse en proposant des produits de qualité. Pour les premiers se lançant dans des pratiques agrobiologiques, la motivation n'est pas marchande car l'agriculture biologique n'ayant pas eu de reconnaissance officielle avec 1980, les productions ne peuvent pas être valorisées commercialement. Pour quelques agriculteurs, les préoccupations environnementales sont déjà présentes[2].



Localisation de la vallée de la Drôme et productions agricoles des années 1980

Des agriculteurs motivés par des enjeux de santé et d'environnement

Dans les années 1960-70 les démarches en agriculture biologique se déroulent à l'échelle de l'exploitation agricole et n'impactent pas le système agri-alimentaire dans son ensemble[2]. Les agriculteurs sont motivés à mettre en place ces pratiques dans un soucis de préservation de la santé, qu'elle soit humaine ou animale.

Des dynamiques du haut et du bas de vallée

Au sein du département de la Drôme, la vallée de la Drôme et en particulier le Diois sont des territoires où l'agriculture biologique se développe particulièrement à cette époque.

Dans la haute vallée de la Drôme (Diois), les exploitations agricoles des années 1970 sont souvent orientées vers l'élevage et restent peu intensives[3]. Le choix de l'agriculture biologique s'inscrit dans la

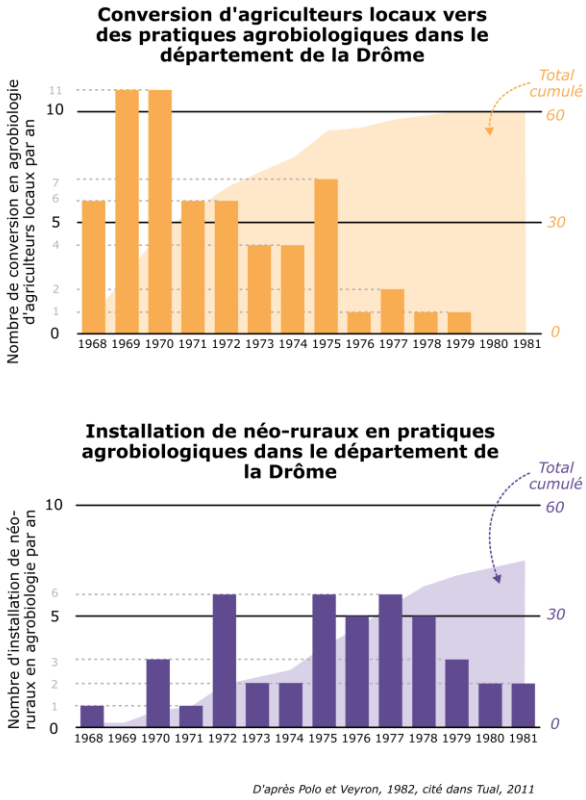
volonté de se différencier par rapport aux espaces de plaine limitrophes avec lesquels ces agriculteurs de montagne ont du mal à être compétitifs. Les agriculteurs bio du Diois se mettent progressivement en relation, plus liés par la proximité géographique que par les pratiques d'agrobiologie.

Dans la basse vallée de la Drôme, la dynamique de l'agriculture biologique est intégrée à celle, plus large, de la plaine de Valence. Les exploitations agricoles des années 1970 sont plutôt tournées vers l'arboriculture, le maraichage et l'élevage, et sont davantage mécanisées que le Diois[3]. La sensibilisation à l'agriculture biologique se fait ici par la diffusion et la promotion de la méthode Lemaire-Boucher, et un réseau d'agriculteurs biologiques se développe progressivement à l'échelle de la plaine valentinoise.

Les conversions en bio des agriculteurs locaux souvent oubliées par rapport aux installations des néo-ruraux

Durant les années 1970, plusieurs néo-ruraux issus de Valence, Paris, des Pays-Bas ou de la Suisse s'installent dans la vallée de la Drôme, en particulier dans le Diois[2]. Ils souhaitent vivre sur ce territoire et beaucoup font le choix d'une activité agricole, typique du mouvement du « retour à la terre » de cette époque. Certains s'installent en élevage (caprin ou ovin lait avec production de fromages vendus sur les marchés), d'autres s'essayent en systèmes diversifiés. Beaucoup choisissent des modes de production en accord avec leurs convictions personnelles et se tournent donc vers des pratiques agrobiologiques. Ces néo-ruraux seront au cœur du développement de plusieurs filières biologiques sur le territoire, en particulier celle des plantes à parfum, aromatiques et médicinales.

⬇ Evolution du nombre d'agriculteurs biologiques (conversion et installation) dans le département de la Drôme entre 1968 et 1981



D'après Polo et Veyron, 1982, cité dans Tual, 2011

Si les installations en agriculture biologique des néo-ruraux dans le Diois sont aujourd'hui connues et médiatisées, les travaux de recherche mettent cependant en évidence que l'agriculture biologique s'est tout autant développée via ces néo-ruraux que par les conversions des agriculteurs locaux[B]. A la fin des années 1960 et jusqu'au milieu des années 1970, ce sont surtout ces agriculteurs locaux qui changent leurs pratiques vers des modes de production en agrobiologie[B]. Cette dynamique s'inverse au milieu des années 1970 et les installations en bio des néo-ruraux deviennent plus nombreuses que les conversions[B]. Les agriculteurs locaux ont donc également joué un rôle de pionniers dans le développement de l'agriculture biologique dans le département de la Drôme.

Enseignements généraux pour la transition agroécologique

Dans les années 1970, plusieurs agriculteurs de la Drôme se tournent vers des pratiques agricoles répondant de l'agriculture biologique. Néo-ruraux tout autant qu'agriculteurs locaux participent à développer ces nouveaux modes de production dans la vallée de la Drôme, en particulier dans le Diois. Cette dynamique locale drômoise est loin d'être unique en France mais elle est précoce et constitue le socle de la trajectoire du système agri-alimentaire du territoire. Elle renseigne sur l'évolution des modes de production.

Les dynamiques nationales ont une influence sur les pratiques agricoles locales : la création de collectifs à grande échelle permet une large diffusion de nouvelles pratiques. Ici, l'entreprise *Lemaire* et l'association *Nature & Progrès* sont des acteurs majeurs dans la mise en lumière d'une alternative au modèle agricole productiviste d'après-guerre.

Une transition agroécologique peut être déclenchée par un partage à grande échelle de savoirs techniques : la mise en place de nouvelles pratiques agricoles nécessite de les avoir essayées, expérimentées, améliorées puis de les avoir fait connaître. Les supports de diffusion et le suivi dans les exploitations des pratiques d'agrobiologie par des technico-commerciaux ont participé aux premiers pas de l'agriculture biologique.

Les changements de pratiques agricoles répondent de facteurs techniques et idéologiques : si l'amélioration des connaissances techniques sur une pratique agricole est une étape clé dans sa diffusion, la représentation que les agriculteurs se font de cette pratique l'est tout autant. Ici, les modes de production diminuant les effets négatifs sur la santé humaine, animale et environnementale ont attiré les agriculteurs se retrouvant davantage dans ce modèle agricole.

Pour en savoir plus

Savoirs scientifiques

[1] Leroux B. (2015) L'émergence de l'agriculture biologique en France : 1950-1990, *Pour*, n°227, vol. 3, pp. 59-66.

[2] Bui, S. (2015) *Pour une approche territoriale des transitions écologiques. Analyse de la transition vers l'agroécologie dans la Biovallée (1970-2015).* Thèse, AgroParisTech, 503 p.

[3] Lebeau R. (1982) L'agriculture de la région Rhône-Alpes vue à travers des travaux récents, *Revue de géographie de Lyon*, n°2, vol. 57, pp. 173-189.

Savoirs locaux

[A] Jolland, M. (2017) Un demi-siècle d'agriculture biologique dans la Drôme, Etudes drômoises, n°70, pp. 24-28.

[B] Tual, J. (2011) Dynamiques territoriales de transition vers l'agriculture biologique dans la vallée de la Drôme. Le développement de l'agriculture biologique dans un territoire pionnier : historique et dynamiques actuelles autour de la production de légumes. Rapport de stage AgroParisTech, 120 p.

[C] Mouriquand J. (2021) *Aux premiers temps de l'agriculture biologique : Pierre Gautronneau, vert et rouge*, Tv Val de Drôme, vidéo de 22min, du 30.12.21.

Pour citer ce document

Delclaux, J. (2023) *Les pionniers de l'agriculture biologique dans la Drôme, conversion d'agriculteurs locaux et installation de néo-ruraux*, Pôle des Savoirs, Association Biovallée, 5p.